FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 29 JUIN 1866.

LE PERE LA RUINE.

ROMAN

PAR ALEXANDRE DUMAS.

X—(Suite).

QUI SE TERMINE COMME SE TERMINE LA LUNE DE MIEL DE BIEN DES AMOURS.

Si ces sentiments ont été assez heureux pour que la tentation ne se présentât pas à cette heure précise, ils ont résisté, ils n'ont pas remporté. Dieu, mais ils ne doivent pas tirer vanité de leur triomphe, car, malgré que la dame de larbre se refusât dans l'orangerie, une main de neige l'avait happé dans son enclave; au lieu de se refuser, il était couché sur la mousse.

Huberte n'avait pas été si heureuse : jamais arbre touffu par l'orage, elle s'était pliée jusqu'à terre, et Richard avait pu la dominer lorsqu'elle ne s'appartenait plus à elle-même, lors qu'elle était entière au désespoir.

Non premier mouvement quand elle sentit ses plus froidement on qui s'était passé fut de détester son malheur et ses premières pensées de sévérité dans la mort de l'expiation de sa faute. Deux motifs bien différents lui donnèrent la force de supporter sa position. Elle voulait à tout prix que son infortune ne restât pas un vice à Valentin, auquel, depuis qu'elle appartenait à un autre elle n'appartenait avec une émotion qui le surprenait elle-même. Les premières paroles que Richard lui lui ménagèrent pas, lui faisaient espérer que le jour de la réparation pourrait faire pour Huberte, et cette réparation, c'était un dernier bonheur qu'elle devrait bien à son malheureux quand pour elle elle arracherait ses répugnances, elle consentait à cacher encore le